

CET ARTICLE TOUJOURS D'ACTUALITÉ DE LA PROFESSEURE ANNE MORELLI\*, PARU DANS «LA LIBRE BELGIQUE» DU 10 OCTOBRE 2001, NOUS A ÉTÉ COMMUNIQUÉ GENTIMENT PAR L'AUTEUR

---

## *Une fois de plus la propagande a fait son œuvre de guerre*

Dans les états démocratiques il est nécessaire pour déclencher une guerre d'avoir le soutien de la population.

La guerre qui vient d'être déclenchée voit, une fois de plus, l'application très scrupuleuse des principes élémentaires de la propagande de guerre [1] mise en œuvre pour conditionner l'opinion publique et la faire adhérer à la cause belliqueuse.

Le premier principe de propagande de guerre veut que le consensus à la guerre soit plus rapidement acquis si la population est persuadée que c'est l'«Autre » qui a déclenché la guerre.

Dans le cas actuel, ce principe a été mis en œuvre par le Président américain dès le 11 septembre.

Il proclame en effet que l'attaque contre le W.T.C., est une déclaration de guerre, un nouveau Pearl Harbour.

C'est ainsi que la guerre lancée moins d'un mois plus tard par les États-Unis contre l'Afghanistan n'a évidemment pas été présentée comme une «attaque» mais comme une «riposte».

Les mots ont un poids ...

Le point de vue de l'Autre est évidemment inverse et l' « attaque » contre le W.T.C. pouvait, d'un point de vue hostile aux Etats-Unis, être présenté comme une « riposte » successive aux bombardements de Bagdad, du Soudan, voire de la Libye.

En outre l'évocation de Pearl Harbour est ambiguë. Certes pour un public nourri de films hollywoodiens cette bataille est le symbole de la félonie japonaise, une attaque- surprise obligeant les Etats-Unis, en décembre 1941, à entrer en guerre dans le Pacifique.

Mais de plus en plus d'historiens prennent sérieusement en compte l'hypothèse –appuyée notamment par le témoignage de hauts gradés de la marine de guerre américaine - selon laquelle les renseignements américains étaient bien au courant de cette attaque « surprise » mais ne transmettent pas l'information au commandant de Pearl Harbour.

La réponse des Japonais à l'ultimatum américain ( qui pouvait être considéré comme une déclaration de guerre) ne lui fut pas davantage transmise.

Il y eut donc rétention des informations afin de forcer les Japonais à *tirer les premiers* et à pouvoir proclamer que les Etats-Unis « ripostaient » à une attaque- surprise.

Le deuxième principe de la propagande de guerre veut que l'ennemi soit seul responsable de la guerre. Dans ce sens « Le Soir » écrivait quelques jours avant le déclenchement des opérations militaires : *Les talibans et Ben Laden **défient** (souligné par nous) les États-Unis [2]*. Le défi étant défini comme « une provocation, un appel au combat », la conclusion à tirer de cette présentation des événements est que c'est l'Afghanistan qui est seul responsable des bombardements du 7 octobre.

Un autre principe de la propagande de guerre veut que le camp adverse soit personnifié par un de ses chefs, diabolisé.

Dans le conflit actuel Osama Ben Laden remplit à merveille ce rôle d'épouvantail, après Milosevic, Saddam Hussein ou le Kaiser allemand en 1914-18.

Le leader ennemi doit toujours être présenté comme l'immonde à terrasser, le dernier des dinosaures, un fou, un barbare, un criminel infernal, un boucher, un monstre, un ennemi de l'humanité.. Le but de la guerre serait de le capturer et sa mise à terre signifierait le retour immédiat à la civilisation.

Ce schéma général est évidemment applicable à Osama Ben Laden.

Mais il ne faut pas oublier que nombre de ces «affreux» de service, ne sont affreux qu' «*ad interim*».

Avant ou après le conflit ils peuvent très bien être parfaitement fréquentables.

Milosevic avait trinqué avec Clinton et Chirac lors des accords de paix signés à Paris à propos de la Bosnie, trois ans avant la guerre dont il fut l'épouvantail.

Nelson Mandela et Yasser Arafat, après avoir été les ennemis publics numéro un, furent les hôtes du pape et du président américain.

Pour le monstre Ben Laden il faut se souvenir que lui aussi a eu son heure de gloire aux États-Unis qui le soutenaient politiquement et dans ses entreprises économiques.

Un principe de guerre parfaitement appliqué dans cette guerre veut qu'on ne parle jamais que de « nobles » motivations non des motivations réelles du conflit.

Ainsi l'Occident serait intervenu contre l'Irak pour déjouer son militarisme, sauver un petit pays (le Koweït) et restaurer la démocratie.

Que le Koweït soit un des États les moins démocratiques du monde et dont la seule constitution est le Coran, n'avait pas de place dans ce développement où il n'était jamais question des intérêts pétroliers et géostratégiques en jeu.

Dans l'actuel conflit également pas un mot n'est dit de ces domaines basement matériels. On

n'évoque ni la position stratégique de l'Afghanistan, entre la Russie et la Chine, ni les intérêts pétroliers qui traversent cette région via leurs pipe-lines.

Mais l'opinion est branchée sur un « conflit de civilisation » qui verrait s'affronter notre monde « moderne et démocratique » à la barbarie intégriste et moyenâgeuse

Qui dans ce cas pourrait s'identifier évidemment à la deuxième cause?

Selon les principes de la propagande de guerre il est essentiel de présenter l'ennemi comme provoquant sciemment des atrocités tandis que notre camp ne peut commettre que des bavures très involontaires.

Ce principe est bien sûr appliqué actuellement.

Les Afghans sont tenus pour responsables (mais où en sont les preuves ?) d'un vaste massacre d'innocents, très largement médiatisé, tandis que nos « frappes » ne touchent évidemment que les terroristes avérés et épargnent les innocents....

Nous ferions la guerre de manière « chevaleresque » tandis que nos ennemis refuseraient de se plier à ses règles.

Si la guerre a un caractère sacré elle a beaucoup plus de chances d'être acceptée de l'opinion publique.

Ce caractère sacré peut être pris au premier degré en tant que combat entre deux religions opposées mais il peut aussi être élargi à d'autres sacrés tels que la patrie, la démocratie, la liberté.

Dans le conflit actuel on joue sur les deux registres. Le mot « croisade » s'est échappé de la bouche de G.Bush, qui ne manque pas en outre, de terminer –comme par ailleurs les talibans– ses discours par une invocation à Dieu. «*God bless America*».

Mais la guerre est sensée aussi défendre les « valeurs sacrées » de la société laïcisée et doit être le grand affrontement entre le Bien et le Mal.

On peut imaginer que, comme d'habitude ('c'est encore un principe de base de la propagande) on appellera à la rescousse pour nous émouvoir et nous démontrer le bien –fondé de la guerre, artistes et intellectuels.

Le dernier principe veut que ceux qui doutent de la propagande soient immédiatement présentés comme des traîtres, des agents de l'ennemi.

G.Bush n'a-t-il pas déjà annoncé que tous ceux qui n'étaient pas avec lui étaient contre lui?

La seule représentante du Congrès qui n'a pas voté la liberté pour le président de déclarer la guerre (une femme, démocrate, californienne et noire), Barbara Lee, a eu à affronter depuis son vote tant de menaces de mort qu'elle ne peut plus se déplacer que protégée par des gardes du corps.

De quoi faire réfléchir ceux qui pensaient ne pas soutenir la guerre...

Ces principes sont bien connus et après chaque guerre nous convenons que nous avons été manipulés.

Mais entre deux guerres on se dit « La prochaine fois on ne m'aura plus ! ».

Et pourtant, lorsque la suivante arrive, nous sommes une nouvelle fois piégés.

C'est qu'il existe un principe supplémentaire qui voudrait que, bien sûr, précédemment, on nous a trompés. Mais cette fois-ci, juré promis, c'est une cause vraiment glorieuse, nos adversaires sont vraiment diaboliques et nous sommes parfaitement innocents. Cette fois-ci c'est eux qui ont commencé.

Vrai de vrai.

\* *Anne Morelli, Professeur de Critique historique à l'Université Libre de Bruxelles.*

---

[1] Cf Anne MORELLI, [\*Principes élémentaires de propagande de guerre, utilisables en cas de guerre chaude, froide ou tiède\*](#), Labor, Bruxelles, 2001.

[2] Le Soir 1<sup>er</sup> octobre 2001.